

Lai véye daime èt l' Noir

C't'hichtoire, chèrtifiè vartouse s'pésse dains l'cabairèt d'ïn gros maigaisin d' Lausanne, ïn cabairèt-caf'latouse. Èlle ât aivu raicontè poi Lova Golovtchiner.

Ènne véye daime ât ïnchtallè en faice d'ïn gros bol de fumainne sope. Èlle s'aippairoiye è maindgie tiaind qu'èlle voit qu'èlle é rébiè d' pâre ène tieuyiere. Èlle se yeuve, vait pervâ ces souêches de p'tèts câsies è aij'ments, prend ènne tieuyiere èt pe èlle eurvïnt en sai piaice.

Ailairme de Dûe ! En faice d' lé, en sai tale, è y é ïn Noir qu'ât couéyat'ment en train d' s'attaquaie â bol de sope. En son bol de sope !

Dâli, lai véye daime, tot écâmi, ravoète le Noir fichqu'ment. Ç'tu-ci aigondge païj'ment d' piondgie sai tieuyiere dains l' bol ... Di côp, hop ne yènne ne doue, lai véye daime piondgie en son toué sai tieuyiere dains l' bol. (« è faré bé voûere qu'èlle se fseuche è laïrnaie sai pitaince poi n'ïmpoûetche qué l'éhcogrèppe ... »).

Èt ç'ât d'ïnche qu'ènne véye daime èt ïn Noir s' paitaidgeant d'aivô peûtou, èt sains étchaidngie l' moindre mot, ïn bol de sope. Çoli n'é p' fait grant fûe, tiaind qu'è y é dous gâchètres en se l' divijaie.

Fïn di permie l'aicte.

Le Noir, aidé ïmpaîchibye, s' yeuve, empoûetche le veude bol pairvâ l' baintchâ. Dous m'nutes pus taïd, èl eurvïnt daivô ènne aissïete d' échpaghèts en lai bolognése sâce èt pe dous foértchattes. Sains dire ïn mot, è béye yènne des foértchattes en lai véye daime èt pe lai chérémounie d'lai paitaidgie nonne eurprend. Tchétîûn en son toué, d'aivô vidyoure èt ïn peûtou toudjoué ïntaict, lai véye daime èt l' Noir faint ïn déf'nétif soûe en l'aissïete de païtes. Toudjoué en sileinche, sains piepe ïn compyiche clïn d'eûye, cment che de tote étrenitè èls aivïnt maindgi dains lai meinme èt eunique aissïete.

Fïn des échpaghèts en lai bolognése sâce !

Lai véye daime èt l' Noir sannant aissôvi. Ès d'moérant li, faice è faice, enfromès dains yotes musattes n'eursentant piepe ènne envietiance d' rontre yot' sileinche. Çoli s' prolonge d'ïnche ènne o dous m'nutes.

Èt pe, tot d'ïn côp ... le r'diaïd d' lai véye daime tçhitte lai tale èt pe son vés-è-vis èt s'poje ïn po pus laivi dains l' cabairet.

Ïn po pus laivi ... oh ... pe bïn laivi ! Djeûte è quéques mètres ... chu ènne végènne tâle laivous qu' trônne ... tot d' pai lu, aibaindnè dâ pe ènne boénne boussée ... ïn bol de sope aittendaient ènne probyématique véye daime !

Voili !



Dessin d'André Paul

La vieille dame et le Noir

Cette histoire certifiée authentique se passe dans le restaurant d'un grand magasin lausannois. Restaurant-cafeteria. Elle a été contée par Lova Golovtchiner.

Une vieille dame est installée en face d'un grand bol de soupe fumante. Elle s'apprête à manger quand elle se rend compte qu'elle a oublié de prendre une cuillère. Elle se lève, se dirige vers les espèces de casiers à couverts, prend une cuillère et revient à sa place.

Stupeur ! En face d'elle, à sa table, il y a un Noir qui est gaillardement en train de s'attaquer au bol de soupe. À son bol de soupe.

La vieille dame, stupéfaite, regarde le Noir, fixement, celui-ci continue imperturbablement de plonger sa cuillère dans le bol ... Alors, hop, ni une ni deux, la vieille dame plonge à son tour sa cuillère dans le bol (« faudrait beau voir qu'elle se fasse voler sa pitance par n'importe quel escogriffe ... »).

Et c'est ainsi qu'une vieille dame et un Noir se partagent avec appétit, et sans échanger le moindre mot, un bol de soupe. Ça ne fait pas long feu, un bol de soupe, quand il y a deux convives à se le diviser.

Fin du premier acte.

Le Noir, toujours impassible, se lève, emporte le bol vide et va vers le comptoir. Deux minutes plus tard il revient avec une assiette de spaghettis bolognaise et deux fourchettes. Sans dire un mot, il tend l'une des fourchettes à la vieille dame et la cérémonie du repas partagé reprend. A tour de rôle, avec vigueur et un appétit toujours intact, la vieille dame et le Noir font un sort définitif à l'assiette de pâtes. Toujours en silence, sans aucun clin d'œil complice, comme si de toute éternité ils avaient mangé dans la même et unique assiette.

Fin des spaghettis bolognaise !

La vieille dame et le noir semblent repus. Ils restent là, face à face, enfermés dans leurs pensées, n'éprouvant aucune envie de rompre leur mutisme. Cela dure comme ça une ou deux minutes.

Et puis, tout à coup ... le regard de la vieille dame quitte la table et son vis-à-vis, et se pose un peu plus loin dans le restaurant.

Un peu plus loin ... oh ... pas très loin ! Juste à quelques mètres ... sur une table voisine ... où trône ... tout seul ... abandonné depuis un bon moment ... un bol de soupe attendant une problématique cliente ...

Voilà !